Traduire

Revue française de la traduction

239 | 2018

Traduire l'art

Une traduction qui s'écoute

Laura Bennett

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1500>

DOI : 10.4000/traduire.1500

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 34-38

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Laura Bennett, « Une traduction qui s'écoute », *Traduire* [En ligne], 239 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1500> ; DOI : 10.4000/traduire.1500

Une traduction qui s'écoute

Laura Bennett

La demande de traduction de commentaires d'audioguides à destination des musées serait en hausse : grâce à l'évolution des nouvelles technologies, le visiteur peut écouter des explications dans de nombreuses langues au moyen d'un casque traditionnel, ou de son appareil nomade.

Cet article s'inspire de mon expérience de la traduction du français et de l'italien à l'anglais pour des clients spécialisés dans les audioguides et les systèmes de guidage multimédia. Mes clients travaillent pour divers musées d'Europe auxquels ils fournissent le produit final à mettre à la disposition des visiteurs. Les textes originaux sont généralement rédigés par le personnel des musées ou par les commissaires d'exposition. Il va sans dire que les informations relatives à la collection permanente d'un musée font l'objet de mises à jour nettement moins fréquentes que celles ayant trait aux expositions temporaires ; mon travail de traduction de commentaires d'audioguides concerne donc essentiellement ces dernières. Les traducteurs ne sont souvent qu'un petit rouage de la machine — même si ma version anglaise des textes sert parfois de passerelle vers d'autres langues.

Les projets que l'on me confie sont pour la plupart destinés aux musées d'art ; j'ai néanmoins également travaillé sur les commentaires d'un musée du football, d'une mine de sel et d'une fondation consacrée à l'horlogerie. En matière de typologie, toutes les traductions pour des audioguides impliquent une approche similaire ; cependant, la thématique et la familiarité avec le sujet conditionnent le volume de recherches exigées.

Les audioguides sont voués à être écoutés et, espérons-le, à être compris, dans un environnement souvent bruyant et riche en distractions. Le visiteur de musée ne stationne souvent qu'un bref instant devant un objet ou une œuvre d'art. Il revient donc au traducteur d'audioguides de tenir compte de ces aspects, ce qui peut malheureusement représenter un défi si l'auteur du texte source a d'emblée failli au respect de ces contraintes.

Les commentaires d'audioguides doivent être accessibles et lisibles, ou plutôt « audibles », sans surcroît d'efforts. Ils doivent également informer et instruire. L'auditeur peut ne pas écouter

l'intégralité d'une explication et choisir de passer à des choses qui lui paraissent plus séduisantes ; les différents propos sont donc souvent autonomes. De plus, les usagers de traductions d'audioguide n'écoutent pas nécessairement leur langue maternelle, tout particulièrement si la langue de l'audioguide est l'anglais.

Avec ces nombreux paramètres à garder à l'esprit, la traduction pour audioguides peut sembler une tâche intimidante. Les conseils pratiques suivants ont vocation à servir de guide (sans jeu de mots !) pour la traduction ou la relecture de ce type de textes.

En termes de structure, la plupart des commentaires d'audioguides se déclinent selon un format standard. Ils comprennent habituellement une présentation de l'institution ou, plus spécifiquement, de l'exposition, puis abordent des thèmes généraux au fil des déambulations du visiteur. Ce dernier accède à l'information propre à une œuvre à l'aide du numéro indiqué sur le cartel placé à côté de celle-ci ou figurant sur les panneaux de salle. Des analyses plus approfondies des thèmes soulevés sont souvent intégrées sous un numéro distinct, à l'intention des personnes désireuses d'en savoir plus. Des indications spatiales sont fournies lorsque le visiteur est censé aller d'un lieu ou d'un étage à un autre, et le texte se termine généralement par des remerciements, un au revoir et une invitation à revenir à une prochaine occasion.

Il existe une règle d'or pour la traduction d'audioguides : le traducteur doit toujours voir ce que voit l'utilisateur de l'audioguide. Il doit donc avoir accès aux photos ou aux représentations des œuvres exposées dont parle le commentaire. Si cet accès peut être aisé pour les œuvres d'art bien connues des grands musées, il l'est moins lorsqu'il s'agit de pièces plus confidentielles appartenant à des institutions de province. Ainsi, dans un esprit de collaboration visant à produire un texte cible prêt à l'emploi, le traducteur ne doit pas avoir peur d'insister pour que son client lui fournisse ces images. Cela permet non seulement d'accroître la précision et de réduire considérablement le risque d'ambiguïté – notamment avec les prépositions –, mais débouche également sur un texte cible plus lisible. Les substantifs et les adjectifs – *blob* (tache), *squiggle* (gribouillis), *fuzzy* (flou), *striking* (saillant) – nous viennent plus naturellement dans notre langue maternelle quand on peut voir l'objet décrit. Des œuvres d'art contemporaines peuvent également prendre la forme d'objets inattendus ou décontextualisés (pensons aux œuvres surréalistes de Salvador Dalí !). On ne sait jamais vraiment ce qui peut figurer sur un tableau si on ne le regarde pas soi-même au cours de son travail.

Les commentaires d'audioguides sont généralement limités à une certaine longueur, pour être conformes aux exigences de la technologie et paramétrés de façon à inciter les visiteurs à poursuivre leur déambulation. En conséquence, les clients demandent généralement que le texte cible conserve la longueur des sections du texte source.

Il est conseillé de rédiger des phrases aussi simples et concises que possible, et de limiter l'emploi des parenthèses, des points et des virgules ; ces signes de ponctuation servent de marqueurs aux comédiens qui enregistrent en voix *off* le texte traduit, et leur multiplication

risquerait de fausser la compréhension de l'auditeur. La terminologie spécialisée ne doit pas être évitée — on veillera cependant à l'utiliser à petites doses, et à ne pas produire un texte démesurément technique ou verbeux. La récente identification d'un langage appelé *International Art English* (IAE)⁽¹⁾ ou « jartgon » peut compliquer la mission des traducteurs travaillant de ou vers l'anglais. Le débat quant au maintien d'un certain niveau de langage intellectuel dans les traductions de musée destinées aux cercles d'universitaires et d'experts n'a pas sa place dans les commentaires d'audioguides : l'emploi de phrases très complexes et rhétoriques y serait inapproprié. Comme souvent, il est important de se familiariser avec des écrits similaires dans la langue cible afin de choisir le bon registre du texte que l'on traduit.

De nombreux commentaires d'audioguides sur lesquels je travaille pour des expositions temporaires existent également dans une version simplifiée pour les enfants, afin de mettre les œuvres d'art à la portée des jeunes visiteurs. Ces textes doivent inévitablement être d'une complexité moindre ; ils prennent souvent la forme d'un dialogue des voix *off*, entre un comédien qui adopte un ton docte de « professeur » — se faisant passer pour un conservateur de musée ou pour la personne qui a constitué la collection exposée — et un autre jouant un enfant qui découvre les œuvres exposées et pose diverses questions.

Pour illustrer cette adaptation d'un commentaire en fonction des destinataires, je vous invite à comparer la description d'une représentation d'Antibes peinte par Claude Monet et de l'impressionnisme au sens large. La version adressée au visiteur adulte indique :

Monet, qui se présente comme « l'homme des arbres isolés et des espaces grands ouverts », propose donc ici une variation autour de l'un de ses motifs de prédilection. Dans cette vue d'Antibes, il s'attache à traduire, par une succession de petites touches colorées, le bruissement des feuilles et le clapotis de l'eau.

La variante pour le jeune public est la suivante :

Enfant : C'est quoi les impressionnistes ?

Adulte : Réfléchis... Tout à l'heure, nous avons évoqué l'expressionnisme et cette volonté d'exprimer ses sentiments. Donc si je te parle d'impressionnisme, c'est que l'artiste veut nous donner à voir ses...

Enfant : ...impressions !

Pour l'un de mes clients, ce rôle du professeur est endossé par une sculpture de pierre située à l'extérieur du musée ; elle prend vie pour aider les jeunes visiteurs à en savoir plus sur les œuvres d'art qu'il abrite. Dans tous les cas, les audioguides pour enfants doivent créer une

(1) <https://www.theguardian.com/artanddesign/2013/jan/27/users-guide-international-art-english> et https://www.theguardian.com/culture-professionals-network/culture-professionals-blog/2013/apr/15/writing-artist-statement-tips-language?CMP=tw_tfd (en anglais).

atmosphère beaucoup plus légère et nécessitent une bonne connaissance du mode d'expression des enfants dans la langue cible. Il convient donc de déterminer l'âge du public visé à partir des données fournies par le client, et, en cas de doute, de tester le texte traduit sur un volontaire de cette tranche d'âge. La tâche est parfois compliquée par les différences de milieu culturel des enfants et adolescents d'un pays à l'autre, mais on peut généralement y remédier en glosant ou en fournissant de plus amples explications, tout en gardant à l'esprit les contraintes de longueur.

Quand on visite un musée avec un audioguide, il est relativement facile de trouver la station suivante, signalée par un numéro sur un cartel. Les choses se compliquent toutefois quand on propose des audioguides dans un contexte moins formel, de type attraction touristique ou curiosité. Le dispositif peut alors être utilisé pour fournir des informations pratiques sur l'agencement de l'exposition et l'itinéraire à suivre. Le traducteur doit être sûr de l'itinéraire qu'il recommande à l'auditeur. Il faut également, tout en conservant un style naturel, apporter un grand soin à la structure des phrases, afin de garantir le respect d'une certaine forme de « logique d'audioguide » qui oriente immédiatement les auditeurs dans la bonne direction en début de circuit. En anglais, on préférera ainsi parfois la formule *to your left, move towards a table* [sur votre gauche, dirigez-vous vers une table] à *move towards a table on your left* [dirigez-vous vers une table à votre gauche].

Les musées mettent des audioguides à la disposition des visiteurs pour fournir des informations plus approfondies que celles figurant sur les cartels ou les autres textes du musée. Mais mon expérience m'a amenée à faire un constat frustrant : en raison de la répartition des responsabilités au sein d'une institution, il est rare qu'un client confie à la même personne la traduction de ces deux supports pour une même exposition. Pourtant, malgré un usage différent, ces deux textes cibles ont tout à gagner à être clairs et accessibles, et à employer la même terminologie. Dans son article pour *The ATA Chronicle* intitulé « Translating Labels for Museum Exhibitions » [Traduire les cartels d'exposition], David McKay recommande au traducteur de « reconditionner l'information » de manière à ce qu'elle soit « présentée de façon directe et digeste afin d'aider [le visiteur] à entrer en relation avec les objets qui l'entourent »⁽²⁾. Cela doit également être le but ultime de la traduction pour les audioguides.

(2) *The ATA Chronicle*, août 2011, Volume XL, n° 8, p. 14-19 <http://www.atanet.org/chronicle-online/wp-content/uploads/2011-August.pdf>. Le Victoria & Albert Museum à Londres propose également un guide expliquant l'importance de présenter les textes de cartels de façon qu'ils soient facilement compréhensibles et immédiatement accessibles : http://www.vam.ac.uk/_data/assets/pdf_file/0009/238077/Gallery-Text-at-the-V-and-A-Ten-Point-Guide-Aug-2013.pdf. Ce document est essentiellement destiné aux conservateurs qui rédigent des cartels plutôt qu'aux traducteurs, mais soulève plusieurs points pertinents à leur intention.

En conclusion, il est très gratifiant de travailler sur des traductions destinées à l'usage pratique du grand public. Mais cette tâche implique également une grande responsabilité, et il est important de toujours rester vigilant quant au respect du contexte particulier.

laura@culturetranslation.com

***Laura Bennett** est traductrice indépendante du français et de l'italien à l'anglais depuis 2009. Titulaire d'un MA en histoire de l'art du Courtauld Institute of Art, elle s'est spécialisée dans la traduction dans le domaine de l'art. Elle a notamment traduit des catalogues pour de grandes expositions (dont, récemment, pour la National Gallery, la National Portrait Gallery, la Tate Modern et le Leighton House Museum), des commentaires d'audioguides et des essais universitaires.*

<http://www.culturetranslation.com>